Hébreux 10 : 11-23 – Christ Pour Tous – 9/8/20 – David Buick

Le message central de la lettre aux Hébreux est réitéré par l'auteur à plusieurs reprises : que tout le système rituel établi sous l'Ancienne Alliance, avec ses prêtres, ses sacrifices, et son lieu de culte, n'était qu'une maquette, une préfiguration d'une réalité incarnée, dans tous les sens du terme, dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Dans la fin du chapitre 9 et le début du chapitre 10, l'auteur a fait une comparaison entre l'alliance de Dieu et un testament : le point commun étant que les deux sont unilatéraux : d'un côté, une personne qui dispose, et de l'autre, celles et ceux qui peuvent bénéficier de tout ce qui est mis à disposition.

Dans cette image, le sang versé tient lieu de l'acte de décès qui prouve l'entrée en vigueur du testament. Dans la tradition chrétienne, en considérant la Nouvelle Alliance établie en Jésus-Christ, on a parfois porté beaucoup d'attention sur cette effusion de sang et compris l'œuvre de la croix surtout en termes de ses connotations de violence et de souffrance. Cet aspect sanguinaire peut d'ailleurs déranger. Mais en réalité, l'accent n'est pas sur ces éléments. Au chapitre 12, en parlant encore de la mort du Christ, l'auteur de la lettre aux Hébreux dit que son « sang répandu (…) parle d'une manière *plus favorable* que celui d'Abel ». Abel, c'est la toute première victime d'un meurtre dans la Bible, aux mains de son frère Cain. Pour l'auteur de cette lettre, le message du sang versé à la croix véhicule un tout autre message : non pas un message de violence et de mort mais un message de vie. Et c'est fort ce cette pensée que je vous invite à considérer ces quelques versets avec un regard nouveau.
Le premier enseignement à tirer, c'est que s'il y a bien eu des sacrifices, il n'y en a plus besoin. Les sacrifices de l'Ancien Testament n'ont pas eu plus d'effet dans la vraie vie que le scénario qui se joue lors d'une pièce de théâtre. Mais « le Christ a offert un seul sacrifice… puis il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (v12). Encore une fois, il s'agit d'une image qui signifie que son travail est terminé. Elle est suivie au verset 13 par une autre image, celle des ennemis qui deviennent un marchepied, qui renvoie aux images de l'Antiquité symbolisant la victoire d'un conquérant sur ses adversaires[1].

Cette image appuie l'idée que l'essentiel dans l'œuvre du Christ à la croix, c'est moins le degré de souffrance que la portée de sa victoire. Bien évidemment, Jésus a souffert de façon inimaginable lors de sa crucifixion, et qu'il convient de ne pas minimiser ce que cela lui a coûté. Mais il peut y avoir un certain engouement pour ce supplice qui finit par occulter le résultat : « il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont libérés du péché » (v14). Lorsque nous partageons le repas du Seigneur, le pain et la coupe, devrions-nous remémorer ses souffrances ? Certainement. Mais nous devons surtout prendre conscience tout à nouveau de la victoire qu'il a

[1] https://www.bible-history.com/past/footstool_egyptian_enlarged.html

remporté et la liberté qu'il nous offre : c'est une perspective de vie et non pas de mort.

De quoi Jésus-Christ nous a libérés ? « Du péché » (v14). Soit. Mais qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Est-ce que cela veut dire que ceux qui se confient en lui ne font plus aucun mal, font toujours ce que Dieu voudrait ? Si nous sommes un brin honnêtes, nous savons très bien que la réponse, c'est non (et si jamais quelqu'un pense que c'est oui, c'est qu'il est rempli d'orgueil, donc c'est faux !). Concrètement, pour moi il s'agit avant tout de nous dégager du fardeau du sentiment de culpabilité par rapport à notre péché, et du besoin que nous pouvons ressentir de nous justifier devant Dieu.

Toute tentative de notre part de nous « racheter » devant Dieu ne pourra être plus efficace que les sacrifices de l'Ancien Testament. De plus, elle serait complètement inutile, car « le Christ a offert un seul sacrifice pour les péchés » une fois pour toutes. L'expérience quotidienne nous le confirme. Nous pouvons avoir l'impression que se culpabiliser pour le mal que nous faisons sert à quelque chose, mais en fait cela ne nous permet pas d'avancer. Au contraire, nous rendre compte que nous sommes « libérés du péché », cela nous permet de nous remettre debout et d'aller de l'avant. Si Dieu nous dit qu'il ne se souviendra plus de nos péchés (v17), qui suis-je pour sans cesse me pencher dessus ? En langage courant, les « ennemis » que Dieu mettra sous les pieds du Christ, ce sont « nos démons », à commencer par ce sentiment de culpabilité. Nul besoin donc de leur accorder toute notre attention.

Encore une fois, soyons clairs. Tout comme les souffrances du Christ étaient bien réelles, mais ne sont pas au cœur même de ce qu'il a accompli à la croix, ce n'est pas que le péché et le mal sont sans gravité, mais que la liberté que le Christ nous a obtenue est infiniment plus importante. C'est là-dessus que ce passage met tout l'accent, et c'est là aussi qu'il nous invite à mettre l'accent dans notre pensée et dans notre témoignage.

Je suis convaincu que 99 % d'entre nous, et des gens autour de nous, n'ont nul besoin que l'on leur dise qu'ils sont pêcheurs. Ils ne se considèrent peut-être pas comme de grands criminels, mais ils sont hantés par ce que l'un de mes auteurs préférés des années 1990, athée, avait décrit comme *« La culpabilité quotidienne, omniprésente en bruit de fond, qui provient du simple fait d'être en vie à ce stade avancé du XXe siècle »*[2]*.* Si ceux qui nous entourent pensent aux chrétiens du tout, ils pensent que notre discours est un discours culpabilisateur : alors que l'Evangile

[2] Douglas Adams, *The Long Dark Tea-Time of the Soul:* "...the normal background-noise type of guilt that comes from just being alive this far into the twentieth century".

en général, tout comme ce texte en particulier, annonce au contraire un discours libérateur.

Sous les dispositions de la nouvelle alliance conclue par Jésus-Christ, ce texte nous dit que « nous sommes sûrs de pouvoir entrer librement dans le lieu très saint » v19), autrement dit dans la présence de Dieu, par un « chemin nouveau et vivant » (v20) : cela n'a rien à voir avec de l'ancien système des rites répétés sans fin et sans efficacité. Leur seule efficacité, c'était de rappeler la faute du peuple et l'*inefficacité* du dispositif pour enlever le péché de manière définitive. A présent, l'important c'est de nous approcher de Dieu « avec un cœur sincère » (v22). Autrement dit, la démarche n'est pas construite sur la base de gestes extérieurs, mais à partir de la disposition de notre cœur.

Pour appuyer ce propos, pour la deuxième fois dans sa lettre, l'auteur d'Hébreux cite la promesse de la nouvelle alliance rapportée par le prophète Jérémie (v16-17). En plus d'annoncer que Dieu ne se souviendra plus des péchés de son peuple, cette promesse dit que Dieu « mettrai ses lois dans leur cœur et dans leur intelligence ». C'est un peu le reflet de ce que Dieu a fait dans la personne du Christ. L'ancien système de sacrifices, ce n'était que du superficiel. Pour avoir du vrai, il a fallu que Dieu prenne chair, que dans la personne de son Fils il devienne un authentique être humain, que cette question du bien et du mal quitte les hauts sphères intellectuels et théoriques pour se jouer en chair et en os : « faire ce que la philosophie se contente de penser »[3]. Pour Jésus, la conformité à la volonté de son Père céleste n'était pas le résultat de grandes études des Ecritures, même s'il les a de toute évidence étudiées : non, cette conformité coulait de source, de ce que son Père lui a inscrit dans son cœur, dans son for intérieur.

Il en est de même pour nous. Entreprendre ce chemin nouveau et vivant, vivre dans la présence de Dieu et pour lui, ce n'est pas une question de débats théologiques stériles ou de suivre bêtement des lois contre notre gré, mais d'une mise en pratique de façon concrète, incarnée, dans nos faits et gestes, de ce que Dieu nous inscrit dans le cœur. Grâce à la Nouvelle Alliance conclue en Jésus-Christ, Dieu déploie son Esprit-Saint pour nous faire changer de l'intérieur.

Ainsi, cette Nouvelle Alliance est à la fois profondément libératrice et aussi profondément responsabilisante : avec l'aide de son Esprit, Dieu nous fait confiance pour cheminer avec lui. Je dis souvent qu'avec nous, Dieu est engagé dans une démarche de ce que les anglophones appellent *empowerment*, de « capacitation ». « Notre capacité vient de Dieu », nous dit l'apôtre Paul (2 Cor 3 :5). Il encourage les chrétiens Philippiens en leur disant « mettez votre salut en

[3] "…to enact what philosophy only thinks", CS Lewis, *Perelandra*

action… Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (Phil 2 :13-13, Colombe). Dieu nous rend matures, adultes, capables de nous prendre en main avec l'aide de son Esprit.

Comment est-ce que cette mise en pratique de la Nouvelle Alliance se passe concrètement pour nous ? Si c'est l'œuvre de l'Esprit dans notre cœur à chacun, par définition, on ne peut pas donner de recette ! Nous pouvons tout de même identifier quelques pistes. Il y a quelques années, il y avait une mode pour des bracelets « WWJD » pour *what would Jesus do ?* « que ferait Jésus à ma place ? ». C'est mignon, mais déjà on est dans un travers : acheter des gadgets publicitaires chrétiens, c'est tout le contraire de ce que Jésus ferait, me semble-t-il[4]. Et puis ce n'est pas en l'imitant bêtement que nous allons avancer…

Une question plus pertinente, c'est peut-être de se demander « WDJDWHD » pour *why did Jesus do what he did ? :* « pourquoi Jésus a-t-il fait ce qu'il a fait ? » comment a-t-il réfléchi ; qu'est-ce qui l'a poussé à agir ? Lorsque Paul dit aux Corinthiens « imitez moi, comme moi j'imite le Christ » (1 Cor 11 :1), dans le contexte il n'est pas en train de copier bêtement ce que Jésus a fait mais de construire une réflexion par rapport à sa propre manière de mettre en œuvre sa foi. Et aux Philippiens, Paul dit « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus » (Phil 2 :5, Colombe). D'après mon dictionnaire, le mot grec pour « pensée » (*phroneo*) veut dire « un avis personnel qui s'incarne par l'action » ; on ajoute que c'est « une idée difficile à traduire… car elle réunit à la fois la réflexion cognitive et « penser avec ses tripes »[5]. On retrouve bien l'idée de la Nouvelle Alliance : *« Je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur intelligence »* (v16).

Nous avons lu que Jésus-Christ nous « ouvre un chemin nouveau et vivant » (v20). Il nous invite à le suivre sur ce chemin nouveau qu'il a inauguré, ce chemin de vie. Au cours des jours qui viennent, je vous invite donc à considérer à nouveau le témoignage de sa vie sur terre. Qu'est-ce qu'il a fait, qu'est-ce qu'il s'est abstenu de faire, et surtout pourquoi ? Laissons-nous être inspirés, encouragés par sa vie ; faisons-lui confiance qu'il s'est chargé de nos fautes et de notre culpabilité ; approchons-nous donc de lui pour que de plus en plus, notre cœur et nos actions soient façonnés par le travail de son Esprit en nous.

[4] "take off your stupid bracelet unless you do what Jesus would", https://genius.com/Eli-singer-do-what-you-said-lyrics

[5] "essentially equates to *personal opinion fleshing itself out in action* (…). This idea is difficult to translate into English because it combines the visceral and cognitive aspects of thinking" https://biblehub.com/greek/5426.htm .